

# Vie et mort du TLP-Déjazet

*Le Théâtre libertaire parisien doit lâcher le théâtre Déjazet. Léo (Ferré) est appelé à la rescousse... au Grand Rex cette fois.*



Léo au TLP : toujours les « copains ».

**D**ans les années soixante-dix, sur le boulevard du Crime (actuel boulevard du Temple à Paris), il y avait un ancien théâtre devenu cinéma « jour et nuit », le Déjazet, qui restait ouvert vingt heures d'affilée. Pour la modique somme de 15 F, on pouvait se faire trois toiles bien au chaud. Cette dernière considération, plus que l'amour du cinéma sans doute, attira les clochards qui progressivement envahirent le lieu, bientôt rejoints par des dealers en maraude. Les autorités décidèrent la fermeture du Déjazet en 1981, pour raisons de sécurité.

**Lorsqu'en 1986, le Théâtre Libertaire Parisien (TLP) s'y installe,** il découvre l'endroit saccagé par des années de cinéma et de faune interlope : deuxième balcon effondré, salle peinte en bleu-blanc-rouge, insonorisation absente et plaintes des voisins... Les travaux commencent. Le TLP veut faire du Déjazet un théâtre de troisième catégorie — pouvant accueillir jusqu'à sept cents personnes.

Les premières programmations sont celles des « copains » qui n'ont pas peur de s'exhiber sur des planches déglinguées : Léo Ferré, Font et Val.

Malgré ces soutiens, les réticences sont nombreuses. Ainsi ce producteur connu affirmant : « jamais aucun de mes artistes ne passera dans cette merde ! »

Sans subventions (le Fonds de soutien sera créé en 1988), les travaux de rénovation continuent. L'endettement est lourd, l'avenir incertain. Pourtant, petit à petit, l'image du Déjazet s'améliore. C'est ici que « la » Madeleine Proust fait ses débuts : dix-sept entrées payantes le premier soir, nommée aux Molières en 88. La programmation s'étoffe. Si les copains viennent toujours faire un tour, d'autres participent aux spectacles et les représentants de la grande chanson française et francophone s'y produisent : Vignault, Moustaki... Le Déjazet propose aussi des comédies musicales, dont *La Petite Boutique des horreurs*, la Compagnie Fracasse présente *Christophe Colomb*, couronné d'un Molière, d'un Piaf et du prix de la SACD.

**En 1990, le TLP décide de se lancer dans le jazz :** Dee Dee Bridgewater, Elvin Jones sont au programme. Si ça ne rapporte pas d'argent, ça permet d'élargir le public et de renouveler l'esprit de la maison.

Mai 92 : grâce au Fonds de soutien, les travaux sont enfin terminés. Fini l'époque où les machinistes grimpaient sur les poutres de la charpente pour haler les projecteurs...

Juillet 92 : fini aussi la belle aventure du TLP au Déjazet. Le propriétaire du bail récupère le théâtre... Un rude coup pour ceux qui, presque sept années durant, se sont battus malgré les difficultés d'argent. Ils étaient parvenus à faire du Déjazet un lieu de rencontre, d'amitié et de musique.

Le spectacle pourtant continue, au Grand Rex cette fois, puisque le TLP y organise un concert avec Léo Ferré. Toujours « les copains »...

*Marie-Caroline Mahuzier*

Léo Ferré au Grand Rex, 1, bd Poissonnière, 75002 Paris, du 18 au 24 novembre. Renseignements au (16-1) 49 23 50 70.